



LITTERAIRE ET MUSICAL,

DE LA

REVUE CANADIENNE.



LA FOI ET LA PRIERE.



Si mon esprit parfois s'égare de son Dieu,
Trop lassé de la route et lassé de son vœu ;
Si mon œil obscurci se trouble à la lumière,
Si ma flamme pâlit et cède à la tiédeur,
Si le doute me parle et dompte mon ardeur,
Si ma voix révoltée étouffe ma prière ;

Si, dans mon fol orgueil, je demande à la foi
L'éclair de vérité qui devienne ma loi ;
Si, faible, j'appelle, j'implore,
Si, rebelle à l'autel et quittant le saint lieu
Pour rentrer dans mon cœur afin d'y trouver Dieu,
J'en reviens triste et seule encore !

Si je cherche un flambeau, jamais mon souvenir
N'est ingrat à l'autel qui prie et sait bénir,
N'ayant que l'amour pour emblème !
Serviteurs du saint lieu, vos lois ont pris mon cœur,
Non par votre pouvoir, mais par votre douceur,
Qui conduit l'enfant et qui l'aime !

Recevez mon offrande avec mes humbles chants !
Pour votre zèle au bien, pour vos désirs touchans,
Recevez mon encens de mère !
Mon fils auprès de vous versa de saintes pleurs,
Pluie odorante et pure où germeront des fleurs
Dont mon âme un jour sera fière !

Comme en l'urne embaumée on ajoute un encens,
Je renferme en mes jours ces beaux jours innocents
Que nulle ombre pour lui ne voile.
C'est un germe béni que je contiens en moi,
Et qui, conservé pur, éclera pour la foi
Comme le rayon dans l'étoile.

Dieu ne conduit-il pas les cœurs ?
Dieu ne dompte-t-il pas la mer sur son rivage ?
Dieu ne guide-t-il pas le soleil et l'orage ?
Dieu ne fait-il pas seul les saints et les vainqueurs ?

N³

Oh ! c'est malgré moi que la route
Sème la douleur et le doute,
Ronces où s'écorchent mes pas !
C'est malgré moi que dans mon âme
Il se glisse l'humaine flamme
Qui consume et ne brûle pas !

C'est malgré moi qu'un flot m'emporte
Ailleurs qu'à la divine porte
Qui mène au sentier calme et doux,
C'est malgré moi qu'un bruit s'élève
Sur mon jour, mon sommeil, mon rêve,
Et me parle autrement que vous.

Oui, mais s'il est un Dieu visible,
S'il est un mystère accessible,
S'il est un dogme tout divin,
S'il est un miracle à toute heure,
S'il est un Dieu qui nous effleure,
C'est l'espoir et le doute humain.

Ne vous troublez donc pas, Dieu voit le cœur qu'il garde ;
Il sait le pas hâtif et le pied qui s'atarde ;
Il voit l'épi qu'on cueille, il voit l'épi fermé,
Comme un soleil couché qui dans son ciel sommeille,
Et tout à coup rayonne, et tout à coup s'éveille.
Ce cœur s'élève à lui sitôt qu'il l'a nommé.

Qu'il vienne donc ce Dieu qui m'aime,
Ce Dieu qui garde mon esprit ;
Qu'il vienne à ce cœur qu'il nourrit
Se montrer et parler lui-même.

Il sait l'ardeur qui me conduit ;
Qu'il vienne, il connaît mon ivresse ;
Qu'il vienne illuminer la nuit
Qui jette l'ombre à ma jeunesse ;
Qu'il vienne, il sait bien qu'en tout lieu
Son grand nom me trouble et m'effleure ;

